

*Les deux femmes de marbre*

Le soir du mariage, Monjoyeux et sa femme étaient restés à Pernand avec Parisis et Violette.

— Que dites-vous de cela, Monjoyeux ? demanda celui qui venait de se marier — de se remarier. — Qui eût jamais pensé qu'on nous prendrait ainsi, vous comme moi, dans la vie de famille.

— Nous n'avons pas encore beaucoup d'enfants, dit Monjoyeux, mais j'espère bien que Violette et Bérangère vont travailler comme des Romaines.

— Après tout, reprit Octave, le philosophe

a raison : il n'y a peut-être pas de bonheur qui puisse s'accommoder des lois sociales, mais assurément il n'y a pas de bonheur en dehors. Je ne vous demande pas si vous êtes heureux, Monjoyeux ? Je ferais mieux de le demander à votre femme.

Le sculpteur sourit avec mélancolie pendant que Bérangère, qui n'osait pas répondre, faisait semblant de ne pas entendre. Ils voyaient encore de trop près tous les deux la scène de l'atelier. Pourtant, depuis ce jour-là, Bérangère avait foulé aux pieds toutes ses curiosités et toutes ses coquetteries.

— Le mariage, dit Monjoyeux, n'est pas précisément le cadre de l'amour, mais on n'a encore trouvé rien de mieux jusqu'à présent. Après tout, le mariage est un bon lit pour ceux qui s'aiment. Allons nous coucher.

On suivit le conseil de Monjoyeux.

S'il y a quelque chose de triste au monde, c'est la première nuit des noces quand un amant épouse sa maîtresse. Ils ont presque honte, quel que soit leur amour, d'aborder ce lit nuptial profané avant l'heure. C'est là surtout que la femme qui comprend la dignité du



mariage pleure sa virginité perdue avec des larmes à jamais amères.

Violette, qui avait conservé pieusement toute sa pudeur, même en traversant la passion, s'inclina en soupirant quand elle entra dans la chambre à coucher. Elle n'osait plus regarder celui qui avait été son amant et qui devenait son mari.

Et cette première nuit de noces fut une nuit de désolation, — de désolation contenue. — Entre Parisis et Violette, Geneviève vint prendre sa place.

Ni le mari ni la mariée ne purent se délivrer des obsessions de ce fantôme.

Et pourtant Violette n'avait rien fait pour le malheur de Geneviève; au contraire, elle s'était sacrifiée à son bonheur jusqu'à vouloir s'effacer elle-même par la mort.

Au milieu de la nuit, Octave retomba dans le despotisme des visions. Il rêva qu'il était couché entre ses deux cousines, ses deux femmes, la morte et la vivante.

Elles le glacèrent toutes les deux, comme s'il eût senti le froid des statues.

— Violette! s'écria-t-il.

Il se rapprocha d'elle, mais il s'écria tout à coup :

— Tu es glacée!

Octave avait le feu de la fièvre, tandis que Violette gardait toujours, comme les Circassiennes, la chair fraîche avec le cœur chaud; c'était le feu sous la neige.

Elle lui prit la main et la porta à son cœur.

Parisis ne savait plus s'il avait sous la main Geneviève ou Violette, la morte ou la vivante.